

Un tour du monde en espéranto

Bruno et Maryvonne Robineau, un couple de Landemont (Orée-d'Anjou), ont fait un tour du monde qui a duré huit ans entre 1985 et 1994. Ils sont aujourd'hui ambassadeurs de l'espéranto.

L'adventure est au bout du chemin. Pouce levé, Bruno et Maryvonne Robineau ont quitté Jallais (Beaupréau-en-Mauges), un beau jour de 1985, pour un tour du monde en stop avec pour viatique leur sac à dos et une toile de tente. Ce jour-là, ils ont tout plaqué. Lui la ferme qu'il exploitait à Saligny (Vendée) et elle son poste d'assistante de direction à La Pommeraye (Mauges-sur-Loire). Pourquoi Jallais comme kilomètre zéro ? Parce que c'est là, au cœur des Mauges, que sont nées les envies de voyage de Bruno Robineau, agriculteur et fils d'un paysan de la ferme de la Flottière. « À l'âge de 11 ans, j'ai pris conscience que les adultes nous enseignaient des choses qu'ils ne vivaient pas. Par exemple, cette phrase de l'Évangile « J'étais un étranger et vous m'avez accueilli » a beaucoup résonné en moi parce que je voyais que les gens de Jallais n'étaient pas très chaleureux avec les Portugais qui venaient d'arriver en France. Je me demandais ce qu'ils pouvaient bien ressentir », raconte aujourd'hui Bruno Robineau du haut de ses 69 ans.

« Je voulais aller au-delà de la haie et du canton »

À 14 ans, il annonce à sa mère incrédule qu'un jour il fera le tour du monde « pour m'enrichir de la sagesse des autres. Je voulais aller voir au-delà de la haie, du canton, de la

région pour me faire l'ami des Hommes », dit le retraité pétri de foi chrétienne. Son rêve deviendra réalité quelques années plus tard, en compagnie de sa femme Maryvonne, originaire de Saint-Pierre-Montlimart (Montrevault-sur-Èvre), qu'il a épousée en 1980.

Leur voyage de noces entamé en 1985 durera un peu plus de huit ans. Première étape, l'Irlande après une traversée en « bateau stop » grâce à une compagnie maritime compréhensive. Direction ensuite Israël où ils vivent six mois dans un kibboutz. « Notre idée, c'était de rester plusieurs mois dans chaque pays et de vivre dans des familles d'accueil en aidant à travailler dans des fermes. Il y en a qui voyagent pour se distraire, nous c'était pour aller à la rencontre des gens et comprendre comment ils vivent », expliquent Bruno et Maryvonne Robineau.

En Bulgarie, la halte suivante, ils apprennent l'espéranto de manière intensive. Cette langue internationale s'avérera un précieux compagnon de voyage. « On ne savait pas trop à quoi elle allait nous servir et elle a nous a rendu service au-delà de ce qu'on imaginait. On parle anglais mais peu de gens peuvent soutenir une vraie conversation en anglais en réalité. » Le réseau espérantiste leur ouvrira bien des portes dans les autres pays visités qu'ils rejoignent parfois en avion et dans lesquels ils



Landemont, le Moulin Boireau, vendredi 12 mai. Bruno et Maryvonne Robineau ont écrit un livre sur leur voyage qu'ils ont traduit en espéranto.

PHOTO : CO - GABRIEL BOUSSONNIÈRE

se déplacent le plus souvent en stop : Inde, Japon, Corée, Chine, Malaisie, Australie, Nouvelle-Zélande... En Amérique du Sud, en Bolivie et au Guatemala, ils se mettent à l'espagnol. « Apprendre la langue du pays, c'est la clé de contact. Au moins, les formules de politesse », rappelle Bruno Robineau.

En Bolivie, ils travaillent chez des paysans des hauts-plateaux et adoptent un petit garçon de trois mois, Vincent, abandonné dans un orphelinat. « On avait un désir d'enfant et l'adoption nous semblait un juste retour des choses. C'était un geste de solidarité, une sorte de remerciement envers un pays qui nous a bien accueillis », confie Maryvonne Robineau, 65 ans. Arrivés à deux en Amérique du Sud, ils repartent à trois en France en 1994, via les îles Canaries.

Et rentrent dans les Mauges en stop. « Je me souviens, c'est un monsieur de La Chapelle-Rousselin qui nous a ramenés à Jallais », sourit Bruno Robineau.

Ils s'installent à Landemont (Orée-d'Anjou) et commencent une vie de conférenciers pour raconter leur tour du monde : des dizaines de milliers de kilomètres parcourus, 15 pays visités et une trentaine traversés. « À la première conférence, à La Poitevine, on a fait salle comble », se souvient l'ancien agriculteur. Partout où ils passent, ils décrivent leurs aventures et rappellent qu'« il y a plus de choses qui rassemblent les hommes et les femmes dans le monde qui ne les séparent ».

D'autres voyages suivront, dont un en 1996 au Vietnam où ils adoptent une petite Sarah âgée de trois semai-

nes. De ces huit ans et demi passés à sillonner la planète, Bruno et Maryvonne Robineau gardent de magnifiques souvenirs consignés dans un livre (1), à l'image de cette Japonaise qu'ils ne connaissaient pas et qui est venue leur servir le petit-déjeuner dans leur tente. Le couple a noué de solides amitiés avec quelques-unes de leurs rencontres, certains sont même venus leur rendre visite en France. « J'ai fait les comptes, on a accueilli 25 nationalités à Landemont, s'enthousiasme Bruno Robineau. Notre maison, c'est les Nations unies.

Gabriel BOUSSONNIÈRE

(1) « Huit ans autour du monde », Opéra Éditions. 20 €. Disponible sur commande sur www.voyage-tourdu-monde.com.



Bruno Robineau (photo) et son épouse Maryvonne ont parcouru plus de 6 000 km en stop au Japon.

PHOTO : BRUNO ROBINEAU



À Séoul, un espérantiste coréen invite Maryvonne et Bruno Robineau (à gauche) à son mariage.

PHOTO : BRUNO ROBINEAU

«Une langue facile à apprendre»

Créée en 1887 par un linguiste polonais, le Dr Zamenhof, l'espéranto est une langue internationale parlée dans plus de 120 pays. « On estime le nombre de locuteurs à plus de deux millions dans le monde et à plus de 10 000 en France », explique Bruno Robineau, qui est président du Centre culturel Nantes espéranto, sur l'île Beaulieu, où il donne des cours bénévolement toutes les semaines en compagnie de son épouse Maryvonne. « C'est une langue facile à apprendre parce que les mots sont tous construits de la même manière à partir de préfixes et de suffixes et il n'y a pas

d'exceptions. Il faut un effort pour apprendre bien sûr mais des linguistes ont montré qu'on maîtrise l'espéranto huit à dix fois plus vite que toute autre langue. » Apprendre l'espéranto, c'est aussi un état d'esprit : « C'est une langue neutre qui n'appartient à aucune culture et qui ne véhicule donc aucune hégémonie comme l'anglais par exemple qui a servi par le passé à asseoir la domination de l'Empire britannique et aujourd'hui des États-Unis », souligne Maryvonne Robineau.

Renseignements : www.esperanto-france.org et www.nantes-esperanto.fr ou 02 40 98 78 76.